

P H O T O G R A P H I E S



G E N E V I E V E C O T T É

LA CHARTREUSE 30400 VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON EXPOSITION DU 7 JUILLET AU 19 AOUT 1984

# Les photographies de Geneviève Cotté

Geneviève Cotté, photographie l'infini pour l'infini, avec une infinie précaution et une rare obstination, une rare fidélité à son idée à elle : ce que d'autres auraient obtenu par maladresse donc par hasard sur leur négatif. On peut même penser, sans trop se tromper, qu'ils n'auraient pas osé, les autres, tirer de telles photos. Photographe ce qui ne se donne pas, ce qui n'est pas donné, est-ce photographe ? Elle, Geneviève Cotté, photogra-

phie une idée : La trame de l'acte de photographier. Elle interroge la trame de la photographie.

Un escalier et trois salles. Dans l'escalier, deux photos. Deux photographies d'un même corps, dans l'eau, dans une baignoire. Un corps replié sur lui-même, dans un impossible dialogue, comme muré dans l'absence, le vide de la solitude a jamais acceptée comme une évidence. Ces corps émergent à peine de l'eau.

L'eau n'est pas photographiée dans ses représentations habituelles, figée dans sa beauté idyllique. C'est l'eau de tous les jours, l'eau d'une baignoire avec un corps dedans, qui tient un savon ou une pierre, ou rien du tout. Des photographies aussi blanches que le papier photographique, aussi blanche que l'absence.

Les trois salles ont chacune un titre : « coiffure », « tapis », « esthétique ». C'est simple. C'est

blanc. C'est blanc et noir. Comme une douleur, une immense douleur. Les cheveux mouillés de la cliente chez le coiffeur, imprégnés de teinture n'en finissent pas de ne pas se ressembler. Mais la photographie, elle, est nette. On comprend la tête, le cheveu, le bac du coiffeur, comme le salon de l'esthéticienne, mais on ne voit pas le cheveu connu, on ne voit pas le visage. C'est un univers clinique, blanc, oui, blanc comme une salle

d'opération, propre et nette, si loincieuse et douloureuse comme elle.

Est-ce possible ? Les photographies de Geneviève Cotté, cette jeune femme aux beaux yeux étonnés, sont les photographies du secret.

Antonio LOUANE

Jusqu'au 19 septembre 1984, Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

VAUCLUSE MATIN,  
Le, 15 juillet 1984

## vidéo- thèque

**Maison de l'Image et des Sons en collaboration avec le Festival d'Avignon, le Centre Georges Pompidou et l'Institut National de la Communication Audiovisuelle du 14 juillet au 4 août tous les jours de 11h à 13h30 et de 16h à 18h30, médiathèque**

Du 14 au 31 juillet 84, le C.I.R.C.A. proposera au public, comme chaque année, une vidéothèque, consacrée cette année à :

- « Vidéo Danse » (Festival d'Avignon, Centre Pompidou, I.N.A., C.I.R.C.A.)

A l'heure où on s'interroge de plus en plus sur les modes de « traitement » du spectacle vivant dans le cadre d'œuvres audiovisuelles : simple enregistrement, captation, re-création, spectacle artificiel fait avec du vivant, la reprise de Vidéo Danse, qui avait connu un grand succès en juillet 1982, s'est imposée d'elle-même.

1. « TAPIS », 1 m x 1 m, LA CHARTREUSE, 1984. GENEVIÈVE COTTÉ.
2. IMAGES COMPOSÉES DE GÉRARD TEISSÈDRE
3. « CIMENTATION », 1982. ANNIE ADJÉMIAN

# Soyez exposés

14



### GENEVIÈVE COTTÉ « Photographies » du 7 juillet au 19 août

Résidente à la Chartreuse depuis six mois avec une bourse du F.I.A.C.R.E., Geneviève Cotté présente trois séries de travaux récents qui sont l'approfondissement de ses recherches sur l'image du corps : variations sur le visage, le masque, entre les mains de l'esthéticienne ; états d'une tête abandonnée sur le bac à laver du salon de coiffure avec sa chevelure détremée, presque végétale ; corps entier enfin, toujours en boule, recentré sur lui-même et pris dans l'eau d'une baignoire, comme dans une bulle de plexiglas, ou retenu par l'ombre, le feuillage, et traversé d'éclats fugitifs.



# CHARTREUSE

DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON



## EXPOSITIONS

### Annie Adjemian

«Installations»

du 7 juillet au 19 août

### Annie Cohen

«Le Peignoir à Plumes»

31 dessins à l'encre de Chine et 14 textes imprimés

du 7 juillet au 19 août



### Geneviève Cotté

«Photographies»

du 7 juillet au 19 août

### Gérard Teissèdre

«Compositions vidéo»

du 7 juillet au 19 août

### ANNIE ADJEMIAN

«Installations»

du 7 juillet au 19 août

Annie Adjemian, sculpteur née en 1950, en France, a reçu du F.I.A.C.R.E. une bourse de recherche et de création pour effectuer un séjour d'une année à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Jusqu'alors son travail s'inscrivait dans l'environnement contemporain des grandes cités de banlieue, de leurs jardins publics, de leurs terrains vagues. Ce qui l'intéresse à la Chartreuse, c'est le fait que l'espace architectural et la relation extérieur/intérieur y ont été structurés, à l'origine, par une exigence spirituelle. Pour un sculpteur qui place les questions d'ordre métaphysique au centre de sa démarche, c'était trouver un lieu privilégié.

Aussi s'est-elle attachée à souligner, avec finesse, quelques-uns des principes que la Chartreuse recèle au hasard de portes condamnées, de murets en partie détruits, de vues sur une cellule de reclus ou sur un jardin vacant. Il n'est question ni d'occuper, ni d'habiter l'espace, mais d'en surprendre, aujourd'hui, le mystère.

### ANNIE COHEN

«Le Peignoir à Plumes»

31 dessins à l'encre de Chine et 14 textes imprimés

du 7 juillet au 19 août

Annie Cohen, écrivain, bénéficie d'une bourse du Centre National des Lettres pour effectuer un séjour d'un an à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Elle a publié deux romans aux Editions des Femmes et de nombreux textes en revue. La Galerie des Femmes a présenté quelques-uns de ses dessins dans une exposition collective en octobre-novembre 1983.

Le Peignoir à Plumes sera donc la première exposition personnelle de cet auteur pour qui les dehors sensoriels du travail d'écrivain : plume, encre, papier plus blanc encore que la feuille blanche, deviennent les acteurs d'une création parallèle.

Les dessins d'Annie Cohen, libérant le trait des contraintes alphabétiques, explorent une écriture d'avant le langage, faite de rythmes, de répétitions et de gestes exactement mesurés. On y lit comme dans un livre.

### GENEVIEVE COTTE

«Photographies»

du 7 juillet au 19 août

Résidente à la Chartreuse depuis six mois avec une bourse du F.I.A.C.R.E., Geneviève Cotté présente trois séries de travaux récents qui sont l'approfondissement de ses recherches sur l'image du corps : variations sur le visage, le masque, entre les mains de l'esthéticienne ; états d'une tête abandonnée sur le bac à laver du salon de coiffure avec sa chevelure détrempée, presque végétale ; corps entier enfin, toujours en boule, recentré sur lui-même et pris dans l'eau d'une baignoire, comme dans une bulle de plexiglas, ou retenu par l'ombre, le feuillage, et traversé d'éclats fugitifs.

### GERARD TEISSEDRÉ

«Compositions vidéo»

du 7 juillet au 19 août

Résident à la Chartreuse avec une bourse du F.I.A.C.R.E. depuis janvier 1984, Gérard Teissèdre, ingénieur vidéo, collaborateur de Jean-Luc Godard à Grenoble, présente un travail en cours, réalisé à l'aide d'une régie de composition sur ordinateur : des images vidéo, composées comme des tableaux, à l'aide de caméras électroniques et d'une palette graphique, des images inventées qui permettent au regard de quitter le monde de l'anecdote.

**Renseignements complémentaires, réservations, locations**

Office de Tourisme d'Avignon

CIRCA La Chartreuse 30400 Villeneuve-lez-Avignon

Tél. (90)25.05.46

# CHARTREUSE

**11<sup>EMES</sup> RENCONTRES  
INTERNATIONALES D'ETE  
DU 7 JUILLET AU 4 AOUT 1984  
VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON**

1. «TAPIS», 1 m x 1 m, LA CHARTREUSE, 1984. GENEVIÈVE COTTE.



## GENEVIEVE COTTE

### «Photographies» du 7 juillet au 19 août

Résidente à la Chartreuse depuis six mois avec une bourse du F.I.A.C.R.E., Geneviève Cotte présente trois séries de travaux récents qui sont l'approfondissement de ses recherches sur l'image du corps : variations sur le visage, le masque, entre les mains de l'esthéticienne ; états d'une tête abandonnée sur le bac à laver du salon de coiffure avec sa chevelure détrempeée, presque végétale ; corps entier enfin, toujours en boule, recentré sur lui-même et pris dans l'eau d'une baignoire, comme dans une bulle de plexiglas, ou retenu par l'ombre, le feuillage, et traversé d'éclats fugitifs.

POSITIONS 9 h - 18 h 30

LE 84

IGNOIR À PLUMES" ANNIE COHEN

ALLATIONS" ANNIE ADJEMIAN

TOGRAPHIES" GENEVIÈVE COTTE

|  | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 1 | 2 | 3                | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |  |  |
|--|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|---|---|------------------|---|---|---|---|---|---|----|--|--|
|  | B | B | B | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B  | B | B | JUSQU'AU 19 AOÛT |   |   |   |   |   |   |    |  |  |
|  | ● | ● | ● | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ● | ● | JUSQU'AU 19 AOÛT |   |   |   |   |   |   |    |  |  |
|  | ● | ● | ● | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ● | ● | JUSQU'AU 19 AOÛT |   |   |   |   |   |   |    |  |  |
|  | ● | ● | ● | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ●  | ● | ● | JUSQU'AU 19 AOÛT |   |   |   |   |   |   |    |  |  |

# CHARTREUSE

INFORMATIONS

BULLETIN D'INFORMATION  
DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE  
DE CREATION ET D'ANIMATION  
DE LA CHARTREUSE  
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON  
AUTOMNE 83/N° 13

## GENEVIEVE COTTE UNE ECRITURE MECANIQUE ET LUMINEUSE

Une série d'images photographiques est, pour Geneviève Cotté, le point d'aboutissement d'une démarche qui se développe sur plusieurs mois : prise de notes avec un appareil «pocket», classement systématique des instantanés, observation des résultats, croquis, textes précédant le moment où cette jeune photographe de 26 ans choisit un espace, un sujet. Ce qui l'intéresse, ce sont les recherches sur la dualité dans un lieu qui accepte sa présence en tant que photographie. Il s'agit le plus souvent d'espaces où l'activité professionnelle met en lumière des oppositions de matériaux, des différences de textures.

Ainsi en est-il de la série «Repassages» de 1982 : «Ce travail a commencé par un reportage sur les laveries automatiques. Lieu sale où l'on fait du propre.

J'ai cherché ensuite à réduire cet espace pour symboliser de façon plus précise la dualité entre le corps et la matière. C'est alors que j'ai travaillé pendant un an avec une repasseuse (1982).

La repasseuse manipule avec douceur et fermeté le vêtement froissé afin de lui rendre l'aspect lisse et net désiré. La chemise se dresse, s'enroule, se plie, s'étire mais ne parvient pas à se soustraire aux passages répétitifs et réguliers du fer».

Ou de la série de 1983 : «J'ai visé un espace collectif, individuel et quotidien : le salon

de coiffure. J'ai renforcé mon souci de précision : la matière manipulée est soulignée ou au contraire détournée. Juxtaposition du métal, eau, linge, têtes androgynes... Rythmes et système répétitif qui parle aussi de cette recherche d'identité masculin/féminin».  
Geneviève Cotté enquête actuellement dans des centres d'esthétique et de kinésithérapie. Elle voit dans son séjour à la Chartreuse l'occasion de formuler «autre chose» grâce à l'écriture mécanique et lumineuse que l'appareil photographique, par sa spécificité et ses hasards, rend possible.



PHOTO GENEVIEVE COTTE

